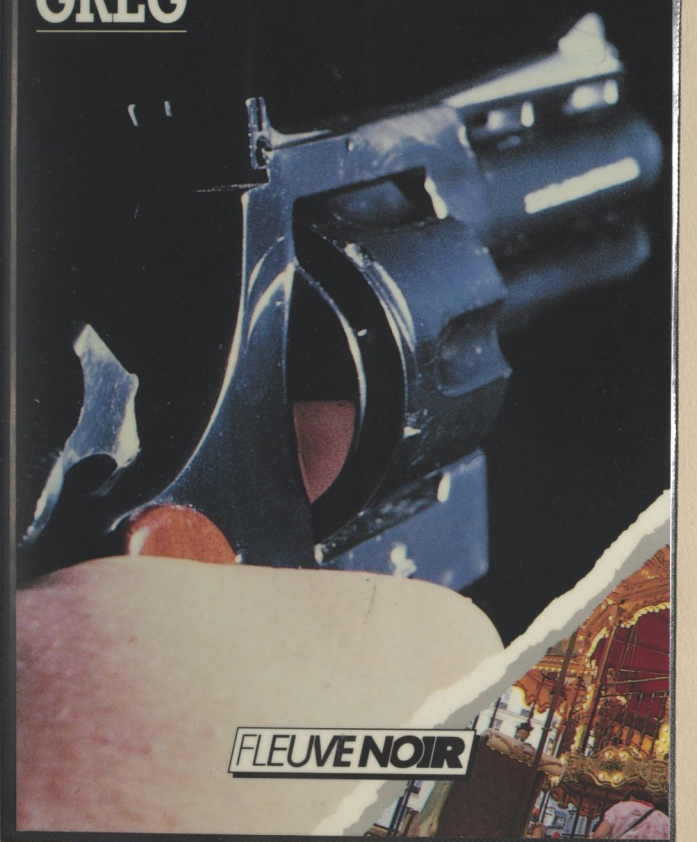
L'ENTERREMENT D'AGATHE

GREG



FLEUVE NOIR

Isolé

L'ENTERREMENT D'AGATHE

504
1/86

8°Y²
103087

DU MÊME AUTEUR
aux Éditions FLEUVE NOIR

Série « Hardy et Lesage » :

Pour le mort, signez d'une croix.
(Prix littéraire Chambray-les-Tours 1986)

Le feu dans les têtes

Le crime de Saint-Anastase.

L'enterrement d'Agathe.

A paraître :

Monsieur Igor est condamné

GREG

823
57.38

L'ENTERREMENT D'AGATHE

ROMAN

FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - Paris VI^e

DI - 29-04-1987 - 14569

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'Article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1987, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.
et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-03550-5



CHAPITRE PREMIER

A la sortie de la gare, Mainebrun, son unique et minuscule valise au poing, commença par prendre une large inspiration.

Cela faisait partie du programme des retrouvailles, tel qu'il se l'était méthodiquement fixé pendant les quatre longues heures du trajet : avant tout, renouer avec les sensations lointaines.

Le parfum particulier qu'il avait respiré machinalement, pendant les douze années passées jadis ici, lui semblait aujourd'hui précieux. C'était vrai, que cet air-là n'avait pas la même saveur qu'ailleurs. On y retrouvait un arrière-goût de cuivre, à moins que ce ne fût celui du gaz ménager. Il sortait la langue comme un gamin qui tente d'avaler les flocons quand il neige. Mais il ne neigeait pas, et les passants le regardaient, médusés. Voyons ! Dans son souvenir, il y avait aussi de la poussière de charbon ; il s'étonnait de ne pas la retrouver.

C'est tout de même en souriant qu'il déclina l'invite muette d'un chauffeur de taxi et qu'il s'engagea résolument, à droite, dans une longue rue grise et rectiligne. Il n'avait pas remarqué les enseignes éteintes, car on n'était qu'au début de l'après-midi, et n'aurait pas deviné qu'un peu plus

tard, elles allaient peindre le décor entier des couleurs criardes du néon.

Il lui fallut cent mètres pour s'apercevoir qu'il longeait une suite de vitrines-hublots derrière lesquelles des filles tricotaient en exhibant leurs cuisses. Rougissant de son erreur, il s'arrêta net. Il la connaissait, pourtant, cette rue ! Etudiant timide et boutonneux, il y avait plusieurs fois suivi des camarades plus délurés, en comptant ses sous dans sa poche...

Pour le centre ville, ce n'était pas par là.

Sourcils froncés, au bord du trottoir, il cherchait ses repères. Il ne s'était absenté que trente ans, et voilà qu'on les lui avait subtilisés. Il ne reconnaissait rien, mais n'avait pas encore décidé si les changements étaient intervenus dans la réalité, ou si c'était sa mémoire qui le trompait.

Une fille, se méprenant sur ses hésitations, lui décocha une œillade éloquente. Il la regarda d'une telle façon qu'elle en perdit tout sourire et qu'elle tira brusquement, entre eux, un rideau rouge. Quand l'inspecteur Justin Mainebrun, de la Brigade Criminelle parisienne, prenait cette tête-là, on ne pouvait s'y tromper : il était impossible de ressembler davantage à un flic en civil qu'il n'y réussissait, par le simple fait de se montrer au naturel.

Bougon, comme chaque fois que les faits, les objets ou les gens le contrariaient, il revint sur ses pas. Le taxi attendait toujours, il s'y engouffra et jeta l'adresse de son hôtel. Sa voix était si agressive que, si le chauffeur avait disposé d'un rideau, il n'aurait pas réagi autrement que la fille de la vitrine.

*
**

Ce n'était pas sa mémoire : des spécialistes de

l'urbanisme avaient « repensé » le trafic de la ville. Il lui fallut dix minutes pour comprendre que le taxi ne cherchait pas à allonger artificiellement la course : il se bornait à respecter un invraisemblable dédale de sens obligatoires ou interdits. On plongeait dans des passages souterrains, qui s'appelaient ici des trémies, pour en rejaillir là où il s'y serait le moins attendu. On contournait, pour des raisons qui lui échappaient, des pâtés de maisons entiers, et le soleil, narquois, se montrait tantôt à droite, tantôt à gauche de la voiture.

Au vol, Mainebrun reconnaissait ici ou là des coins de rues, un bout de parc, puis un pont. Il y avait marché avec son père. C'était même là, mais dans une autre vie, qu'ils s'étaient ensemble accoudés au parapet, et que pour la première fois, Albert Mainebrun, comme par inadvertance, avait offert une cigarette à son fils. Ils avaient fumé en silence, en regardant couler ce même fleuve qu'il retraversait aujourd'hui. Peut-être n'avaient-ils jamais été si proches l'un de l'autre.

C'était cela, aussi, que Justin Mainebrun venait rechercher ici, parmi d'autres sensations qui n'appartenaient plus qu'à lui seul. C'était pour ce Graal-là que, lui qui n'avait plus pris le moindre congé depuis des années, en avait subitement sollicité un, de deux semaines. Il se jura qu'aucun urbaniste au monde ne lui gâcherait ses vacances dans un passé dont il était propriétaire.

*
**

La chambre était confortable, claire, et il faudrait qu'il apprenne à dire « fonctionnelle », sans ricaner. Il disposait d'une vaste fenêtre coulissante, avec accès sur un petit balcon où il commença par aller se pencher. On avait construit l'hôtel sur l'emplacement d'un parc où il avait connu ses

premiers rendez-vous galants. A gauche, il se revoyait offrant à ses conquêtes, sur la terrasse d'un salon de thé déjà vétuste à l'époque, une spécialité locale dont le nom lui revenait soudain : un lait russe. Pourquoi russe ? C'était, dans un haut verre, un fond de lait bouillant sur lequel s'égouttait lentement le café d'un filtre en argent, et cela se buvait très sucré. Il en eut soudain envie, en se disant que le breuvage devait être épouvantable.

Il ne pourrait en faire l'expérience, puisque la laiterie avait disparu, pour faire place à un massif « Palais des Congrès ». A ses pieds, les anciennes pelouses étaient, comme il fallait s'y attendre, devenues des parkings et, en face, de l'autre côté de l'eau, là où il avait tant couru avec le chien Sam, c'était, à côté d'un petit bâtiment clair, le cercle d'atterrissage, en béton, d'une ligne d'hélicoptères.

Mâchonnant l'infâme petit cigare noir de ses rancœurs ou de ses déceptions, il se dit qu'un jour, dans vingt ou trente ans, ces horreurs auraient probablement disparu. Et d'autres adultes, aussi ridicules que lui-même aujourd'hui, contempleraient avec tristesse Dieu sait quelles nouvelles constructions, qui gommeraient les décors de leur adolescence, celle de maintenant...

Il alla prendre une douche.

C'est enveloppé dans le peignoir de bains de l'hôtel, hirsute et les pieds nus, qu'il s'installa dans un fauteuil, le dos à la fenêtre, et qu'il attira à lui l'annuaire des téléphones.

Par qui commencerait-il ?

B... Barvaux. Nom d'un chien, il avait pourtant bien un prénom, celui-là... Le gros Barvaux, que ses indiscutables dons de pétomane, s'ils provoquaient l'hilarité de la classe, faisaient régulièrement renvoyer... Son père était boucher, le plus cher de la ville, prétendait-on... Boucherie ? Voilà : Jérôme Barvaux, FILS. Il a repris la

boutique paternelle, toujours à la même adresse... Mainebrun consulta sa montre. Non, mauvaise heure pour l'appeler, les clientes doivent se bousculer devant le comptoir de marbre... Si c'est toujours du marbre, et si la viande Barvaux a toujours le même succès. Plutôt ce soir...

Formentor, José... L'Espagnol. Son père était arrivé ici, en 1939, enfant d'une des innombrables familles qui fuyaient Franco. Dans ces années-là, les mineurs espagnols et italiens formaient presque la majorité, dans les charbonnages des collines. Il paraît qu'on les avait tous fermés, les charbonnages. Ce serait encore une modification du paysage à laquelle il lui faudrait s'habituer. José, qui était né ici, avait d'ailleurs peut-être l'accent « du terroir » le plus prononcé de toute l'école. Il était devenu l'une des étoiles les plus en vue du football local. Ensuite... Mainebrun n'en avait aucune idée. Il n'y avait pas de Formentor dans l'annuaire, mais l'Espagnol habitait peut-être un des faubourgs qui ne figuraient pas dans le bouquin. A chercher...

Herbeumont : le cancre résolu. Ses maîtres lui prédisaient unanimement qu'il ne « ferait jamais rien dans la vie ». Il répondait que c'était non seulement son rêve, mais sa ferme intention. Il aurait bien aimé devenir riche sans se fatiguer, René l'Ardennais. Cela s'était évaporé au soleil des réalités, évidemment. Il avait tâté du journalisme, avec un bonheur tel qu'à la stupéfaction de ses professeurs de français, il était même devenu, pour un temps, le rédacteur en chef d'un hebdomadaire dont il avait assuré le succès. C'est avec surprise, un beau jour, de loin, à Paris, que Mainebrun avait appris qu'ils étaient devenus collègues. C'était aujourd'hui le commissaire René Herbeumont, de la police judiciaire locale, dont il devait chercher le numéro. Il le trouva, pianota l'appareil, mais n'obtint que le signal « occupé ».

Partie remise. Bah ! Pas pour longtemps... Il rit tout seul en imaginant les exclamations de surprise incrédule qu'il allait provoquer dans quelques minutes. Voilà qui pouvait laisser prévoir de solennelles libations. Sacré René qui, s'il n'avait pas changé, donnait toujours l'impression, fût-ce dans les endroits les plus chics et devant un whisky de marque, de trinquer au genièvre blanc de l'Ardenne, au coin d'un feu de bûches...

Pourquoi est-ce toujours des mauvais sujets, et non des premiers de classe, que le cœur se souvient le mieux ?

Au fait, ne serait-ce que par son métier, Herbeumont devait savoir où trouver tous les autres ; Drixhelle, dit Poil-de-Carotte... Lanasse qui, curieusement, à quatorze ans, voulait déjà devenir notaire... Bihand, Morgamme, Chéronval, les autres... Les noms lui revenaient, il les revoyait, chacun à son pupitre, c'était hier...

Combien d'entre eux pourraient encore répondre « présent » ? Combien de mariages, de réussites, ou... Ne serait-ce que pour une unique réunion, pour une dernière chanson, pour un dernier verre, il voulait savoir...

Et puis, les filles. Ce n'était pas la même chose, bien sûr... Mais l'école était mixte. Elles aussi, maintenant, devaient être — mais non, voyons ! ETAIENT, forcément — des femmes mûres. Qui sait ? Pour certaines, des grand-mères. Rêve-t-on de trinquer avec des grands-mères ?

Pourtant, il en arrivait insensiblement aux noms qu'il savait être VRAIMENT venu chercher. Est-ce que tous les autres prétextes qu'il s'était donnés ne masquaient pas ses mobiles véritables ?

Il y avait Simone, celle qui riait toujours trop fort... Lisette, aux jupes délibérément trop courtes, surtout les jours d'examens... Il y avait...

Il y avait Agathe.

Il avait fait le voyage pour Agathe, mille tonnerres ! Allait-il enfin se l'avouer ?

C'était la seule, de toute sa vie, avec laquelle il avait pu se promener des heures, sans rien dire, la main dans la main. C'était sous un ciel dont il n'avait jamais retrouvé la couleur, le long d'un canal comme il n'y en avait qu'un au monde. Agathe, c'était le premier cri d'amour, dans des herbes si hautes et si drues qu'on ne les avait plantées là que pour abriter leur seul couple...

Agathe avait décidé de ne jamais se marier, parce que son père était parti avec une autre...

Il la revoyait sur le quai, quand, au décès de son propre père, il avait dû, lui, Justin, interrompre ses études et rejoindre la famille de son oncle, à Paris. Elle n'avait ni pleuré ni souri. Il l'avait vue devenir toute petite, au loin, tache lumineuse et claire qui disparaissait à l'horizon de sa jeunesse...

On s'écrira.

Ils ne l'avaient jamais fait.

C'était le seul numéro dont il se souvenait par cœur, comme de la maison qu'il aurait pu retrouver les yeux fermés.

Les villes pouvaient bien changer autant qu'elles le voudraient ; il pouvait y avoir, très loin, un inspecteur de police nommé Mainebrun, qui conduisait une longue et difficile carrière dans la brigade du commissaire Normand ; il pouvait...

Agathe était forcément immuable, le temps et l'espace s'y briseraient comme des vagues sur une digue, puisqu'elle était ELLE.

Elle, dont il allait entendre la voix.

On décrochait :

— Allô ?

— Je... C'est Justin.

— Qui ?

— C'est bien toi, Agathe ?

— ...

— Allô ? Allô, madame, je voudrais parler à M^lle^ Agathe Bodson, je vous prie...

— C'est sa sœur, Juliette. Excusez-moi : comment avez-vous dit que vous vous appeliez ?

— Justin Mainebrun. Je me souviens de vous, Juliette. Vous étiez une petite fille avec des nattes, et un tablier à carreaux... C'est très loin. Vous avez la voix de votre sœur, à présent. Je vous avais pris pour elle.

— Vous êtes un ami ? Un ami proche ?

— Nous avons été condisciples, à l'école... Elle n'est pas là ?

— Non... Si. Ecoutez, monsieur, si je vous ai d'abord interrogé, c'est que... C'est que je n'aime pas faire de la peine. Car, puisque vous demandez à parler à ma sœur, c'est que vous ignorez...

— Que j'ignore quoi ? Quelle peine ? Juliette ! Il est arrivé quelque chose ?

— Agathe est morte, monsieur Mainebrun. On l'enterre demain.

CHAPITRE II

Il faisait anormalement doux pour un mois d'octobre. Pourtant, alors que la journée était loin d'être finie, la lumière déclinait sur la ville. C'était l'heure qu'on appelle « entre chien et loup », la plus mélancolique, et, rencogné dans un nouveau taxi, Mainebrun n'essayait même pas de réagir.

C'est d'un œil morne qu'il regardait défiler les quais, et les lumières du trafic se refléter dans l'eau. Ces cinq kilomètres-là, que ne les avait-il, eux aussi, parcourus de fois, à pied comme on le faisait au temps de sa génération ?

Agathe n'habitait pas tout à fait en banlieue, mais à l'extrême limite de la ville, avec, à cent mètres, une plaque émaillée portant le nom d'une des premières communes industrielles des faubourgs.

Ce coin-là ne devait pas encore intéresser les promoteurs, car on y retrouvait, un peu plus décrépis, les bâtiments de jadis. La maison était serrée entre un atelier de menuiserie, toujours à la même enseigne, et une épicerie où les mariniers venaient alors s'approvisionner entre le passage de deux écluses.

Des techniques nouvelles avaient rendu les écluses inutiles, les péniches passaient ailleurs, et si

l'épicerie était encore là, ce n'était plus pour les mêmes raisons : elle s'appelait aujourd'hui la Casbah, et on y voyait une profusion de produits nord-africains.

C'est devant cette vitrine-là que le taxi avait dû se ranger : en face de chez les Bodson, des gens s'agglutinaient sur le trottoir et sur une partie de la chaussée. L'un après l'autre, ils franchissaient, dans un sens ou dans l'autre, la porte ouverte, entre d'énormes tentures noires à larmes d'argent.

Ce genre de funèbre décoration avait toujours hérissé Justin Mainebrun ; il songea, avec cynisme, que ce sont les traditions déplaisantes qui ont, le plus, la vie dure.

Il régla la course, et, sur le trottoir, regarda s'éloigner le taxi sans bouger. Il ne se sentait pas le courage d'aller se mêler, tout de suite, à la foule des visiteurs aux visages de circonstance, fantômes vêtus de sombre que la pénombre rendait encore plus irréels, et qui chuchotaient entre eux avec des hochements de tête navrés.

Il contemplait la vitrine de l'épicerie, en rallumant un cigare écœurant ; c'était peut-être pour gagner du temps, peut-être parce qu'il revoyait un étalage bien différent. Quand il appuyait Agathe sur cette même pierre, là, pour un dernier baiser avant de la rendre, à regret, à ses parents, il apercevait son reflet sous le même angle qu'aujourd'hui. Il se fit une grimace sans joie, car il n'y avait pas que les produits qui avaient changé, derrière la vitre : sa tête aussi, et pas en mieux !

Curieusement, il reconnaissait de vieilles publicités transparentes, qu'on appelait des vitrophanies. Elles avaient subsisté, pâlies et griffées, mais vantaient des marques que l'on ne trouvait sans doute plus nulle part : l'amidon Rémy, le Sidol-pour-les-cuivres... Il déchiffrait les slogans en remuant les lèvres, quand il s'aperçut que, de

l'autre côté, le commerçant l'observait avec curiosité.

Il jeta rageusement son cigare, pivota d'un coup, et se dirigea d'un pas décidé vers la porte aux voiles sinistres.

⁂

Le cercueil était fermé.

Il en fut soulagé ; il avait craint de devoir affronter un visage qu'il n'aurait pas reconnu, ou que les années « lui » auraient abîmé.

Devant ce coffre de chêne clos, c'est à une jeune fille, lui, qu'il venait dire adieu.

A une jeune fille et aussi, mais il en refoulait le sentiment égoïste, à sa propre vie, ou à une autre vie qu'il aurait pu avoir si...

Quelqu'un lui tendait une branchette. Il mit quelques secondes à se souvenir du cérémonial : on était supposé tremper du buis dans l'eau bénite d'une soucoupe, pour asperger légèrement le cercueil. Il refusa d'un mouvement sec, s'écarta pour laisser sa place au visiteur suivant, et chercha des yeux, tout de même, quelqu'un à qui présenter ses condoléances.

Juliette, livide, en petite robe droite et noire, semblait constituer la famille à elle seule. Elle se tenait, immobile, devant une grande cheminée de faux marbre rosé où des plantes vertes, en pots, avaient pris la place du gros poêle en fonte de jadis.

Deux hommes, qu'il ne reconnut pas, se tenaient légèrement en retrait. Comme s'ils se tenaient prêts à protéger Juliette, c'est avec méfiance que leurs yeux détaillaient les nouveaux arrivants. L'un d'eux, le plus petit, amorçait parfois un geste du bras, semblant prêt à retenir la sœur cadette si elle défaillait.

Or, elle était faite d'un autre bois : l'inspecteur